

HYBRISTOPHILOPHOBIE Peur des gens attirés par les criminels

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

Hybristophilie — attraction pour des personnes ayant commis des crimes

Trouble paraphilique fréquent

Un trouble paraphilique est une catégorie diagnostique en psychiatrie et en psychologie clinique désignant une paraphilie — c'est-à-dire une attirance sexuelle intense et persistante envers des objets, des situations ou des personnes atypiques — qui cause soit une souffrance significative à l'individu, soit un préjudice à autrui.

L'hybristophilie

L'hybristophilie est une paraphilie caractérisée par une **attirance sexuelle ou romantique envers des individus ayant commis des crimes graves** — meurtres, agressions, viols, etc. Le terme vient du grec *hybridzein* (commettre un outrage contre quelqu'un) et du latin *philia* (amour, attrait).

Deux formes cliniquement distinguées

Passive (la plus fréquente) La personne est attirée par le criminel mais n'envisage pas de participer à ses actes. Elle fantasme à distance, entretient une correspondance, cherche à former une relation avec un détenu.

Agressive (plus rare) La personne souhaite participer activement aux crimes, les faciliter, voire y prendre part. C'est une forme plus préoccupante sur le plan clinique et légal.

Ce que ce phénomène n'est pas

Il faut distinguer l'hybristophilie de :

- La simple **fascination pour le crime** (true crime, criminologie) — sans composante érotique
- Le **syndrome de la belle au bois dormant** — fantasme de sauver ou réformer quelqu'un de dangereux, qui peut coexister avec l'hybristophilie sans en relever strictement

Les hypothèses explicatives

La recherche propose plusieurs lectures, souvent complémentaires :

Évolutionniste : certains signaux associés au crime (dominance, absence de peur, prise de risque) auraient pu, dans d'autres contextes, signaler une capacité à protéger et à procurer des ressources.

Psychodynamique : attrait pour le transgressif, pour ce qui dépasse la loi morale — le criminel incarne une puissance non domestiquée.

Narrative médiatique : la couverture sensationnaliste des grands procès construit des figures presque mythologiques (Ted Bundy, Charles Manson). L'attraction peut naître d'un récit avant d'être une attirance pour un individu réel.

Attachement et sécurité paradoxale : pour certaines personnes, un partenaire incarcéré présente un avantage psychologique — il ne peut pas abandonner, il dépend des visites et des lettres. La menace est contenue physiquement.

Croyance au potentiel caché : conviction que la personne n'est pas vraiment ce que dit le verdict, ou qu'on serait la seule capable de la comprendre/transformer.

Données sociologiques

Le phénomène est statistiquement plus documenté chez les femmes hétérosexuelles, mais existe dans toutes les configurations. Il se manifeste souvent par :

- Envoi de courriers à des condamnés
- Mariages contractés avec des détenus (y compris dans le couloir de la mort)
- Communautés en ligne dédiées à des criminels spécifiques

Statut clinique

L'hybristophilie n'est **pas en soi un trouble mental** dans le DSM-5 ou le CIM-11, sauf si elle cause une souffrance significative ou implique un préjudice pour autrui. C'est une paraphilie, pas nécessairement un trouble paraphilique.